

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Broglie, Vendredi 19 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Broglie, Vendredi 19 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mariage](#), [Nature](#), [Opinion publique](#), [Pensée politique et sociale](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-09-19

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3061, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Vendredi 19 Sept. 1851

J'ai vos lettres ici trois heures plutôt qu'au Val Richer, presque en me levant. C'est très agréable. Vous n'aurez rien à faire, car il n'y aura pas de coup d'Etat. C'est l'impression qu'il est impossible de ne pas avoir en province. Le pays n'est pas du tout agité et assez peu effrayé ; il se croit sûr de se tirer d'affaire c'est-à-dire de battre les rouges et de maintenir l'ordre par les voies régulières. Et comme, il ne demande pas davantage, il ne comprendra pas qu'on fasse un coup d'Etat inutile pour avoir cela, et bon uniquement pour avoir autre chose, dont on ne se soucie pas du tout. Est-ce là du bon sens ou une folle imprévoyance ? Nous verrons. En attendant soyez sûre que hors de Paris, personne ne pense à un coup d'état, et que, s'il arrive ce sera un coup de tonnerre que personne ne comprendra et dont tout le monde aura peur.

Mauvais moment pour se marier. Il faut que le président attende Juin 1852, comme mes marchands de Lisieux pour faire leurs grandes commandes de toile et vous pour changer vos tapis. Selon moi, même après 1852, le Président aurait tort de se marier ; il en sera plus embarrassé qu'affermi. Garçon, tous les avenir lui sont possibles ; marié, il n'en a plus qu'un ; il faut qu'il fonde une dynastie. Et bien des choses qu'on lui passe encore pas tout à fait, garçon, on ne les lui passera plus du tout, marié.

Je trouve comme vous, l'article de l'Assemblée nationale excellent, et très à propos. Tous les jours, j'ai plus de peine à me persuader que cette candidature aille jusqu'au bout. Une seule cause peut la maintenir ; les inventeurs y sont à présent fort compromis ; la retraite leur est difficile ; et le Prince dont ils font leur instrument n'est guère en état de résister aux inventeurs, et de leur dire décidément un jour non.

J'ai des nouvelles indirectes, mais sûres de Claremont. On n'y est pas, ou du moins on n'y veut pas paraître d'aussi mauvaise humeur contre moi que le dit l'Indépendance belge. On parle très convenablement, même à des gens qui me sont tout-à-fait étrangers.

Avez-vous quelques notions un peu précises sur la teneur de la pièce adressée par la France et l'Angleterre aux Etats Unis à propos de Cuba ? Il se pourrait bien qu'elle fût à Washington, plus nuisible qu'utile. Cette démocratie est plus susceptible que les plus grands despotes, et beaucoup plus inconsidérée. Adieu.

Je me suis promené hier à propos. Tous les jours, j'ai plus de deux heures en calèche dans la forêt entendant de loin la chasse, et en attendant le résultat. Les chasseurs sont rentrés à 4 heures. Le temps est encore assez beau, quoique penchant vers le ciel d'automne.

En revenant de la forêt, j'ai passé une heure dans le Cabinet du Duc de Broglie qui n'était pas venu avec nous, étant très enrhumée. Bonne conversation. Il est très sensé, très décidé dans la bonne voie du moment et n'excluant point les bonnes voies d'avenir mais toujours très frappé de la profonde antipathie du pays pour les légitimistes : " La Reine Victoria est très populaire, très aimée, très honorée, très puissante. Croyez-vous qu'elle pût régner huit jours en Angleterre si elle était catholique ? " Voilà sa question. J'ai des réponses, mais des réponses à longue échéance. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Vendredi 19 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4056>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 01/04/2024

---

3061

Proyie - Mercredi 19 Sept. 1851.

J'ai vos lettres de bon  
heures plutôt qu'au Val d'Aoste, quoique  
en me tenant. C'est très agréable.

Vous n'aurez rien à faire, car il n'y  
aura pas de coup d'état. C'est l'impression  
qu'il est impossible de ne pas avoir eu  
provincie. Le pays n'est pas du tout  
agité et assez peu effrayé; il se croit  
sur de se tirer d'affaire, est-à-dire  
de battre les voyes et de maintenir  
l'ordre par les voyes régulières. Et  
comme il ne demande pas davantage,  
il ne comprendra pas qu'on fasse un  
coup d'état, inutile pour avoir cela,  
et bon uniquement pour avoir autre  
chose, dont on ne se soucie pas du  
tout. Est-ce là du bon sens, ou une  
pelle imprisoyance? Nous verrons. En  
attendant soyez sûr que, hors de Paris,  
personne ne pense à un coup d'état,  
et que, s'il arrive, ce sera un coup de

6

l'homme que personne ne comprendra et  
dont tout le monde aura pitié.

Mauvais moment pour le maris. Il  
faut que le Président attende Juin 1852,  
comme mes marchands de Liégeois pour  
faire leurs grands commodes, et tout  
ce vous pour changer vos tapis. Selon  
moi, même après 1852 le Président aura  
tout de la marie; il en sera plus  
embarrassé qu'affermi. Sarcas, tous les  
avénirs lui sont possibles; marie, et  
rien a plus qu'un; il faut qu'il fonde  
une dynastie. Et bien de, chose que  
lui passe, encore pas tout à fait, qu'on  
ou ne les lui passera plus de tout,  
marie!

En toute, comme vous, l'article de  
l'Assemblée nationale excellent, et très  
à propos. Tous les jours, j'ai plus de  
peine à me persuader que cette sande  
-dature aille jusqu'au bout. Une seule  
cause peut la maintenir; les inventeurs  
y sont à présent fort compromis; la

religieuse leur est difficile, et le Prince dont  
ils font leur instrument n'est guère en état  
de résister aux inventeurs, et de leur être  
l'écidément au jour non.

J'ai de nouvelles indirectes, mais d'une  
de Claremont. On n'y est pas, ou du moins  
on n'y veut pas paraître d'une si mauvaise  
humeur contre moi que le dit l'Indépendance  
belge. On parle très raisonnablement, même  
à des jours qui me sont tout à fait étrangers,  
avec vous quelques notions un peu  
précises sur la tenue de la pièce adressée  
par la France et l'Angleterre aux États  
Unis, à propos de Cuba? Il se pourrait  
bien qu'elle fût, à Washington, plus  
nuisible qu'utile. Cette démostration est  
plus susceptible que les plus grands sermons,  
et beaucoup plus inconsiderée.

Adieu. Je me suis promené hier  
deux heures, en calèche dans la forêt  
entendant de loin la chasse, et en  
attendant le résultat. Les chasseurs  
sont rentrés à 4 heures. Le temps est  
encore assez beau, quoique penchant vers

le ciel d'automne. En revenant de la  
forêt, j'ai passé une heure dans le cabinet  
du duc de Broglie qui n'est pas venu  
avec nous, et au très, excellent. Bonne  
conversation. Il est très sensé, très  
décidé dans la bonne voie du moment,  
et n'excluant point la bonne voie  
d'avenir, mais toujours très frappé de  
la profonde antipathie du pays pour  
les légitimistes: "la Reine Victoria  
est très populaire, très aimée, très  
honorisée, très puissante: croyez-vous  
qu'elle pût régner huit jours en  
Angleterre si elle était catholique?"  
Voilà la question. J'ai des réponses,  
mais des réponses à longue échéance.

Adieu, adieu. 